Vendredi 29 mars 19h00 [GMT + 1]

NO 306

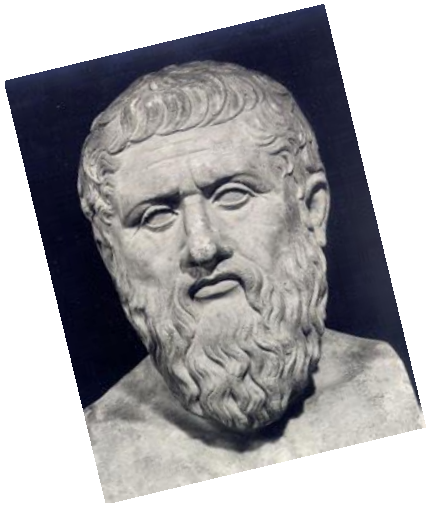
Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Platon forever !

Un proche qui connaît mes goûts m'a récemment offert *La République de Platon*, signée d'Alain Badiou. Le bouquin avait de quoi exciter la curiosité de tout lecteur qui sait que toujours, *traduire, c'est trahir,* et que n'effraient donc ni l'interprétation d'une œuvre canonique ni son aggiornamento. Et puis, j'avais tellement aimé son *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* – jusqu'à ce que le pamphlet me tombe des mains quand sa fin voulait nous engager dans sa logique néostalinienne.

Le texte proposé par cet auteur contemporain surprend par la vigueur et l'audace du projet : nous voici en prise directe avec Socrate et ses interlocuteurs, dans un dialogue qui pourrait se dérouler de nos jours, tant tout ce qui est mis en question et soumis à la fécondité de l'échange s'avère actuel de bout en bout. Tel est sans doute le rêve de tout prof de philo : démontrer le caractère impérissable et toujours vivant des grandes œuvres et faire des maîtres d'autrefois quelque chose comme nos collègues de bureau. Il s'agit alors de démontrer à quel point ce dont Platon fait le récit nous concerne, nous informe et s'adresse directement à nous.



En ce sens, l'exercice ne déçoit pas, et a plutôt ce qu'il faut pour nous couper le souffle. Badiou bouleverse l'ordre accoutumé des chapitres (et donc le développement de l'enchainement des questions et des élaborations). Il nous propulse dans le débat tendu dont le thème est la République, parmi les personnages décrits par Platon, plus quelques uns. Le casting est en effet mis au goût du jour : on sait combien les dialogues manquent de femmes, comme dirait Plantu. Il fallait donc féminiser un peu l'auditoire pour donner une couleur *up to date* à ce que Lacan qualifiait (à propos du Banquet) d' « assemblée de tantouses, réunion de vieilles lopes ». Mais il n'y a pas que la distribution des rôles, qui est modernisée : les propos échangés aussi télescopent allégrement ce que disaient Socrate et ses proches et ce que veulent nous dire Badiou et ses compagnons. L'un est en quelque sorte l'avatar de l'autre au XXI^{e} siècle.

On s'étonne et on s'amuse, lorsque le maître de l'Académie jette à la face de ses contradicteurs des citations qui se veulent à propos de Marx, Staline, Lacan et Mao. Bienveillant, on se dit que c'est ce mode d'esprit subtil qui permettait naguère à Giraudoux, Anouilh et Sartre de faire résonner pour le public lettré des années trente les leçons à tirer de la bande à Hector à Antigone ou aux fils d'Atrée. Mais ils avaient l'alibi d'un certain génie, sans doute, et de la distanciation qu'opère l'adaptation de l'original. Ici, quelque chose donne vite le sentiment d'une carte forcée. Il faut, pour adhérer au « truc » de Badiou, admettre que la vérité est une, droite, immuable, inaltérable, fixe et continue. Telle est bien le point de vue de Platon en son temps, contre la mode qui favorise alors les subtilités et les arguties des sophistes, équivalents de ce que sont en 2013 les conseillers en communication et autres commentateurs autorisés. C'est face à cette rhétorique retorse pour laquelle est vraie ce qui convainc l'auditoire, que Socrate doit supposer un ciel étoilé où loger l'invariable vérité. Mais de l'eau est passée sous les

ponts, et on est vite gêné par l'artifice qui nous invite à confondre un débat entre oisifs savants dans l'Athènes de Périclès et la réunion de cellule d'un groupuscule maoïsant du quartier latin.

La clé du trucage est là : Badiou déguisé en Platon veut nous instiller son message, en supposant l'absolue continuité d'un verbe hors du temps sous le ciel étoilé. Lacan est enrôlé à l'occasion, puisqu'on ne prête qu'aux riches, alors même qu'on se tient ici aux antipodes de ce qu'il a fini par appeler *varité,* tant l'expérience analytique lui avait fait comprendre que le vrai est contextuel, trébuchant, intermittent et discontinu. Loin de tout ça, Badiou-Socrate peut dire (page 145) : « "Dieu", comme j'ai coutume de le dire après Jacques Lacan, n'est que le petit nom du grand Autre », « pure essence de l'Autre » qui ne saurait mentir. Cet Autre non menteur permet alors de congédier les poètes, exclut le mensonge de tout pacte de parole – Lacan disant au Séminaire III l'exact inverse – et fonde le commandement des meilleurs.

Le vrai sur le vrai dont le sage dispose assure la permanence antidémocratique de Socrate à Badiou. Ce sage n'est pas de la même veine que les renégats qui tiennent compte du monde qui change autour d'eux. Intemporel pour ne pas dire anachronique, il est droit dans ses bottes dans l'univers clos de l'Idée, sur fond d'une éternité d'essences *sine variatur* : Mao *ad absurdum*.

Le malaise passé, la lecture de cette *République* fait que le fou rire nous prend, comme devant les décors figés que peint Yue Minjun. Je pense ici au vide de sa « Conférence de Gutian » que toute vie a déserté. Seule demeure une éternité sépulcrale.

Philippe de Georges

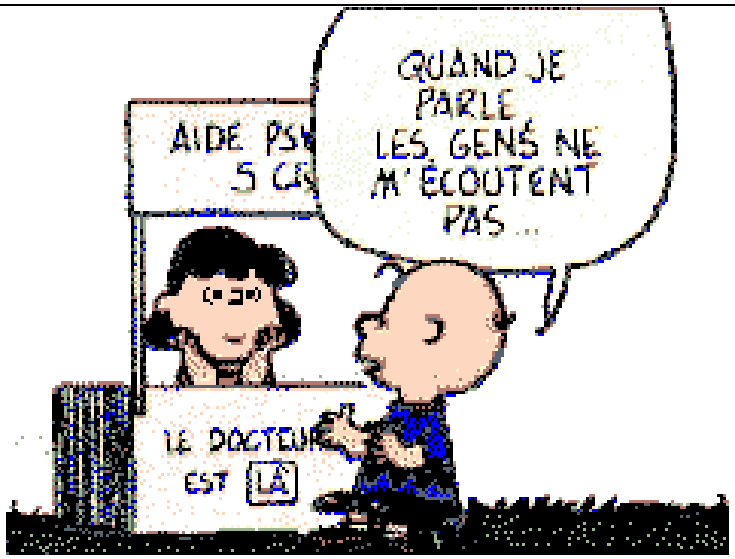
Alain Badiou, *La République de Platon,*
Editions Fayard, Paris, 2012

Histoires de rencontres

J'avais noté dans *Le Monde des livres* daté du vendredi 4 janvier cette phrase, sous la plume de Jean Birnbaum, à propos de l'ouvrage qu'il présentait : « eh bien, c'est l'histoire de gens qui sont attaqués par la vie. » Cette phrase me va comme un gant pour parler du livre de notre collègue et amie Sonia. Je me surprends à imaginer une rencontre entre elle et la romancière Yasmina Reza, dont J. Birnbaum présentait le dernier opus *Heureux les heureux.* Aux histoires de vie de l'une répondent les « cas cliniques » de l'autre, même tact, même sensibilité, si j'en crois la lecture de Birnbaum pour Y.R., et attestés par ma lecture toute neuve de S.C.

Oui, dans le livre de Sonia Chiriaco, il s'agit bien de l'histoire de gens qui sont attaqués par la vie. Dans ce livre, ces attaques sont nommées « traumatismes ». C'est en effet le nom savant qui s'est imposé pour dire l'événement imprévu, qui fait effraction, le plus souvent lié au sexuel et au mortel. Mais Sonia Chiriaco ne va pas plus loin en ce point que celles et ceux qui viennent lui parler, à elle, une analyste, de ces « rencontres » qui n'ont pas de nom, pas de sens, pas de représentation préalables pour le sujet. Elle prend le traumatisme comme il vient au sujet, et non comme il est prédiqué par les experts : à nul moment, vous n'entendrez parler ici de *Post Traumatic Stress Disorder*. Car le traumatisme, tel qu'il se parle, est déjà une interprétation que le sujet construit sur ce qui, en un éclair, a foudroyé le désir, comme cela s'entend dans le beau titre de l'ouvrage.

Le livre de Sonia Chiriaco fait ce qu'elle dit : il fait histoire de rencontres indicibles, qui ont fait trou dans les chaînes symboliques et les nœuds imaginaires. L'écriture se porte ici au plus près de l'acte de l'analyste et de la tâche analysante. L'enjeu est de taille : comment ne plus être la victime que Je suis ?



Le livre de Sonia Chiriaco dit ce qu'elle fait : elle accueille la souffrance de sujets « traumatisés », les accompagnent dans l'exploration de ce heurt et de ses ondes de choc, soutient le courage des uns, retient les autres au bord du trou. Avec les uns, restaure le chemin de l'énigme, pour les autres nomme, classe, et vogue la galère ! Avec les uns, l'éclair de l'interprétation analytique, avec les autres « la constance du jardinier » : pas de recettes préétablies pour sortir de l'effroi qui sidère et fascine !

Le livre de Sonia Chiriaco est fort enseignant par le choix des « cas cliniques » qui construisent une typologie originale du traumatisme, qui se dépose des dits et du dire recueillis en analyse, et non de classifications « victimologiques » édictées par l'Autre, qui redoublent de fait l'assignation victimaire que le sujet a toujours à sa disposition.

La liste des têtes de chapitre – « Effractions précoces », « La sexualité est toujours traumatique », « Blessures amoureuses », « La mort et le deuil », « L'ultime menace » - dresse un tableau où la mort, le sexe, et la passion amoureuse se peignent au couleur d'une jouissance insu du sujet qui en devient la proie, ou qu'il ne peut que démentir, à laquelle il ne peut répondre que par un mensonge sur son désir, ou une pulvérisation du discours. Nous pouvons y lire alors la cartographie à chaque fois singulière de la frappe de la jouissance sur le corps du symbolique, sur le corps imaginaire, sur le corps vivant.

Le livre de Sonia Chiriaco est fort enseignant car il démontre comment la rencontre avec un psychanalyste peut permettre à un sujet de s'affronter à l'irréparable de ces rencontres traumatiques avec le réel. C'est cette mise de l'auteur, présente à chaque page, qui donne force de démonstration à ces histoires désormais élevées à leur dignité de fictions vraies, de « ferrer le réel ». Parions que n'y est pas étranger le parcours

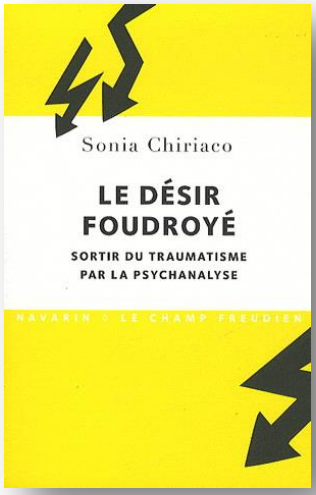
d'analysante de celle qui se fait ici le passeur de ces « attaques de vie » et des réponses insoupçonnées des sujets qui y furent confrontés.

Que « l'éveil de leur rêves » soit dans la plupart des cas au rendez-vous d'un nouveau désir, nous indique que l'inconscient ne démérite pas à s'affronter de nouveau aux marques de jouissance dont il provient, pour peu qu'un€ analyste fasse signe au sujet de sa présence insu.

Le livre de Sonia Chiriaco nous fait signe de cet enjeu. Nous l'en remercions.

Daniel Roy

Sonia CHIRIACO, *Le désir foudroyé*, *Sortir du traumatisme par la psychanalyse,* paru aux éditions Navarin/Le Champ freudien, Paris, 2012



***

Libération invite Jacques-Alain Miller au Forum de Rennes

Débat avec **Dominique Bertinotti**, ministre déléguée chargée de la famille,
Rémi Brague, philosophe et **Jacques-Alain Miller**, psychanalyste

« Famille unique, pensée unique ? »

Modération : Luc Le Vaillant journaliste de libération, directeur des pages Portraits.
Samedi 30 mars de 10h à 11h30 au Théâtre national de Bretagne :
les 30 dernières minutes sont dédiées aux questions du public.

« Libération organise, vendredi 29 et samedi 30 mars, la cinquième édition du forum de Rennes. Cette année, au Théâtre national de Bretagne, la thématique sera celle de la confiance, fondement de la vie en société, de l'ordre social, économique et politique. »

Plus d'informations : cliquer ici

ÉVÉNEMENTS LIBÉ
Il n'y a pas une, mais deux pensées uniques
Par Jacques-Alain Miller

« Pensée unique » se dit en plusieurs sens. (…)

Admettons que cette pensée existe. Sa logique ne la porte nullement à promouvoir un modèle unique de la famille. On lui fait un grief tout contraire, celui de ruiner les standards collectifs (normes et traditions, habitudes et coutumes) pour ordonner le Bien à l'individu. Elle est pour le sur-mesure, l'option, le multiple. A l'horizon, c'est la privatisation du mariage par contrat *ad hoc* (proposition de David D. Friedman, 2001).

La défense de la famille modèle unique est assurée par une toute autre pensée. Celle-ci s'exprimait dans la rue dimanche dernier par des slogans tels que : « Un enfant = un papa + une maman / Merci papa, merci maman / Papa + maman : il n'y a pas mieux pour un enfant » etc. Combien savent que, sous cette forme lapidaire, battait le pavé de Paris la théologie qui tient le haut du pavé au Vatican depuis l'encyclique *Æterni Patris* (pape Léon XIII, 4 août 1879) ? Pensée unique si l'on veut, mais anti-libérale, organique, ordonnant le Bien à la communauté humaine dans son ensemble.

Il n'y a pas une, mais deux pensées uniques. L'une est libérale-libertaire, elle épouse les évolutions de la société. L'autre est romaine, elle est fixiste et se règle sur ladite loi naturelle.

Lire la suite de la tribune de Jacques-Alain Miller sur libération.fr

***

Le blog de Jacques-Alain Miller, DIVA, est sur le site de la *Règle du jeu*

Spectacle musical poétique et végétal

tout public à partir de 5 ans

Lien : cliquer ici

Les trois chanteuses-musiciennes se retrouvent dans un drôle de potager, plongent au fond de la mer, déambulent dans la forêt, traversent la savane, regardent à la loupe un simple et tout petit ver de terre… Elles inventent des histoires, des jeux vocaux, des chansons, des paysages sonores étranges et surprenants pour petits et grands à partir de textes surréalistes, ludiques et poétiques de Robert Desnos, Raymond Queneau, Jean Tardieu et Michèle Buirette.

Michèle Buirette - chant, accordéon
Elsa Birgé - chant, acrobatie, contorsion
Linda Edsjö - chant, percussions, vibraphone

DU 3 AU 14 AVRIL au Théâtre Dunois
7 rue Louise Weiss 75013 Paris
http://www.theatredunois.org<http://www.theatredunois.org/>
(informations et réservations)
Séances publiques :Mercredi 3 et 10 avril à 15hSamedi 6 et 13 avril à 18hDimanche 7 et 14 avrilà 16h - Tarifs : 16€/11€/10€/6,50€

COLLOQUE

Les jeunes citoyens et l'actualité

MAIRIE DE PARIS

R.S.I. LA RESSOURCE
CENTRE KIRIKOU

A l'invitation de Bertrand Delanoë
Maire de Paris
et de
Myriam El Khomri,
Adjointe au Maire de Paris

le colloque

Les jeunes citoyens et l'actualité

se tiendra

Samedi 6 avril 2013
de 13h30 à 17h30
Hôtel de Ville
Auditorium
5 rue Lobau 75004 Paris

Beaucoup parlent de prévention, d'éducation, de problèmes des jeunes mais eux, les jeunes, les enfants, qu'en disent-ils ?

Que disent-ils du monde dans lequel ils vivent ?

Des enfants et des jeunes de 8 à 20 ans vont intervenir sur les thèmes d'actualité qu'ils ont choisi de questionner avec vous, adultes, professionnels, parents…

Renseignements et inscriptions : 01.44.85.95.21

colloque.kirikou@gmail.com

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •